

« Marx est encore lu sur les chaînes de montage »

 alternatives-economiques.fr/marx-lu-chaines-de-montage/00093293



Du 20 au 24 juillet, l'émission La Grande traversée, de 9 heures à 11 heures le matin sur France culture, est consacrée à Marx. Une série passionnante qui nous fait découvrir l'homme, le militant et l'auteur, à travers cinq volets à la fois originaux et pédagogiques. Entretien avec Christine Lecerf, productrice de l'émission

Quel est le principe des émissions La Grande traversée, consacrées cet été à Margaret Thatcher, Franz Fanon ou encore à Karl Marx ?

Chaque personnalité fait l'objet d'une série de cinq épisodes de deux heures qui s'étendent sur une semaine. L'écriture est telle que les auditeurs sont pris par une intrigue qui les rend captifs et les pousse à écouter avec curiosité chaque émission les unes après les autres.

J'ai toujours rencontré Marx de façon inattendue, à travers des écrivains, des philosophes, des artistes

Pour l'émission consacrée à Marx, nous avons choisi un découpage à la fois chronologique et thématique. Je ne suis pas économiste mais germaniste et au cours de mes études et de mes émissions, j'ai toujours rencontré Marx de façon inattendue, à travers des écrivains, des philosophes, des artistes...

Le titre de l'émission est Marx, l'inconnu... Pourquoi ?

La pensée de Marx a été tellement annexée, usurpée, qu'on ne le connaît qu'à travers le prisme d'un miroir déformant. Sa vie et son œuvre sont donc en grande partie inconnues. Saviez-vous par exemple que son père était français ? Saviez-vous qu'il avait

commencé par être un grand poète romantique ? C'était aussi un père de famille attentif qui inventait des histoires pour ses filles afin qu'elles comprennent des notions comme la plus-value et le capital ?

Et sa formation allait bien au-delà de la lecture des auteurs qu'il cite abondamment comme Hegel ou Smith. Ses références vont de la philosophie aux sciences humaines naissantes en passant par la poésie, la biologie, la chimie... Et son œuvre, qui a pourtant donné lieu à un dogme, est fragmentaire et inachevée. Ainsi, *L'idéologie allemande* n'a jamais existé en tant que livre, c'est une création du XXe siècle, on a rassemblé des brouillons de Marx et d'Engels, qui n'avaient pas été écrits pour être publiés.

Comment se structure la série ?

Le premier volet, intitulé « Sous les drapeaux rouges », nous fait découvrir le XXe siècle comme un siècle des marxismes sans Marx, où on ne lit pas ses textes, on se l'approprie à des fins idéologiques, et on se bat même en son nom dans un même pays. Je pense à l'Allemagne divisée entre l'Est et l'Ouest. De sa mort à la chute du mur de Berlin, Marx n'est plus là... Où est-il ?

Et j'invite d'ailleurs mes invités à un « jeu de confessions » : Marx jeune ou vieux ? Marx avec ou sans barbe ? Une sorte de questionnaire à la Proust, où chacun évoque sa représentation de Marx, ce qui permet de rompre avec l'image d'un barbu prophétique.

Marx se rend à Paris, ville révolutionnaire, bouillonnante politiquement. D'un coup, il découvre la situation des ouvriers français

Dans le deuxième volet, « Au temps d'une jeunesse allemande », nous le découvrons là où il est né en 1818 en Rhénanie, dans une région frontalière avec la France, au sein d'une communauté juive totalement assimilée, avec une culture très bourgeoise. Rien n'annonce ce qu'il va devenir avant de découvrir les cercles hégéliens. C'est un poète, romantique, impulsif et on sent déjà cette énergie, cette plume qui le caractérisent. En 1843, Il écrit ses premiers articles dans un journal de Cologne, qui sera très vite censuré. Marx se rend alors à Paris, ville révolutionnaire, bouillonnante politiquement. D'un coup, il découvre la situation des ouvriers français, se politise et rencontre son alter ego, Friedrich Engels, qui occupe une place très importante dans cette Grande traversée, puisqu'ils seront amis à la vie à la mort.

Nous en découvrons davantage aussi dans ce deuxième volet sur ses liens étroits avec la France, puisque vingt ans plus tard ses filles épouseront des Français, notamment Laura qui se mariera à Paul Lafargue.

Le troisième volet, « A l'heure des révolutions », retrace le périple de Marx dans le flux et le reflux des soulèvements de 1848, en France et en Allemagne, et dont l'échec va faire de lui un apatride.

Le quatrième volet s'intitule « Dans l'antre du capital »...

Cet épisode retrouve Marx sans argent, sans papiers, grossissant les rangs des exilés politiques à Londres. C'est le début d'une période noire de misère et de tragédies. Et il écrit *Le capital* à Londres, dans la Mecque du capitalisme naissant. C'est l'œuvre de sa vie, notamment inspirée d'un voyage avec Engels à Manchester où il découvre la misère des ouvriers dans les usines de textile, assiste à la transformation de la ville.

┆ J'ai rencontré des syndicalistes français, chez Renault ou à la SNCF qui sont également des lecteurs de Marx

J'ai discuté avec des syndicalistes à Manchester, de vieux mineurs, dont certains avaient travaillé dans une usine ayant appartenu au père d'Engels. « *Nous avons vécu Marx avant de l'avoir lu* », m'ont-ils dit, révélant la relation profonde des travailleurs avec cette figure. De même, j'ai rencontré des syndicalistes français, chez Renault ou à la SNCF qui sont également des lecteurs de Marx. Celui-ci est encore lu sur les chaînes de montage, c'est très émouvant.

Quant à la notion de capital, dans le cadre de cette émission qui est une émission d'été, je n'ai pas souhaité l'aborder en déployant un catalogue de concepts économiques abstraits mais à travers des expériences de lecture, comme celles de Gaël Giraud, Yanis Varoufakis, Michel Husson, Isabelle Garo, Michael Heinrich... J'ai ainsi découvert que Marx avait posé des questions que les économistes n'avaient jamais posées avant lui. Il a déboulonné une partie de la pensée de Smith et de Ricardo par exemple, tout en étant capable de s'en ressaisir pour la mettre en perspective.

« Douter de tout », telle était sa maxime et il se corrigeait et s'interrogeait en permanence. Il était par exemple très prudent à la fin de sa vie au sujet de la baisse tendancielle du profit et de l'effondrement du système capitaliste.

Et quel est le cinquième volet ?

Le dernier épisode s'intitule « Pour l'avenir ». On y accompagne Marx dans ses derniers instants. Il meurt en laissant de gigantesques quantités de manuscrits inachevés. Les notes qu'il a par exemple rédigées sur ses propres notes vont d'ailleurs être publiées prochainement en Allemagne. C'est un genre en soi dans l'œuvre de Marx !

Dans cet épisode, on parle également de Marx comme animal politique, au sein de la Première internationale, où il a été très actif les quinze dernières années de sa vie et où il était souvent l'homme du consensus et du compromis. Il tenait à structurer une organisation au niveau européen.

On y évoque aussi ses héritières. Même si Marx n'a pas véritablement pensé la condition des femmes, il a passé le flambeau à nombre d'entre elles. Je pense à Rosa Luxembourg, Harriet Law, mais aussi et surtout sa fille Eléonore Marx, à qui Rachel Holmes a consacré un livre magnifique au Royaume-Uni...

┆ L'éco-socialisme sera-t-il le Marxisme du XXI^e siècle ?

Enfin, on s'interroge sur l'avenir de son héritage, avec Gaël Giraud, Yanis Varoufakis,

Johann Chapoutot, Michaël Löwy, Lucien Sève... On évoque ainsi notamment les relations de l'homme à la nature, la critique du productivisme, l'épuisement des sols... L'éco-socialisme sera-t-il le Marxisme du XXIe siècle ? Quelle sera la place de l'individu dans la société à venir ? Il faut savoir, et cela aussi, souvent, on l'ignore, que Marx souhaitait que chacun puisse consacrer à ses passions : pêcher, écrire, jardiner, peindre... Il a beaucoup réfléchi à la place de l'art, au potentiel de l'homme d'être créateur de lui-même. C'était un grand humaniste.